



HAL
open science

Le CRLA, la recherche entre dynamisme et humanité. Texte témoignage.

Claudine Moïse

► **To cite this version:**

Claudine Moïse. Le CRLA, la recherche entre dynamisme et humanité. Texte témoignage.. 2017, pp.52-54. hal-01977931

HAL Id: hal-01977931

<https://hal.science/hal-01977931>

Submitted on 11 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le CRLA, la recherche entre dynamisme et humanité

Claudine Moïse, université Grenoble Alpes

Le Centre de Recherche en Linguistique Appliquée a pris pour moi, au tout début, les figures d'Annette Boudreau, Lise Dubois et Lise Landry. Au plus loin de mes souvenirs académiques, elles sont là, dans une présence et une attention réconfortantes, de celles qui donnent toujours envie de revenir à Moncton. Ce qui est le cas depuis 20 ans déjà.

Tout a commencé par des projets du CRSH, initiés par Monica Heller, où Annette Boudreau et Lise Dubois étaient chercheuses principales. Je vais tirer ce fil là de la recherche, comme j'aurais pu en tirer d'autres, celui des ciels de Moncton, celui des déambulations dans les rues de la ville, ou celui du centre culturel Aberdeen... J'ai été embarquée pendant 10 ans, de 1997 jusqu'en 2007. C'est autour de recherches, entre tâtonnements, échanges, travail en équipe, retours théoriques que s'est construite ma rencontre avec le CRLA. Il y eut un premier projet *Prise de parole, La construction discursive de l'espace francophone en milieu minoritaire*, en 1996. L'objectif était ambitieux, le cadre théorique en construction, les avancées périlleuses, les idées parfois discordantes. Nous étions nombreux. Mais quatre ans après, entre terrains, séminaires, articles, rencontres et fortes discussions, nous étions prêts à mieux saisir les changements identitaires des communautés minoritaires – acadiennes et franco-ontariennes – du Canada. Pour continuer encore ensemble. Dans une belle tradition ethnographique, nous sommes allés sur le terrain et avons débroussaillé notre champ, avons observé et interviewé. L'équipe a ramené pendant toutes ces années d'innombrables entrevues, davantage fragments d'enquête et éléments de nos regards croisés sur les changements en cours que traces analysées dans leur intégralité ; je me consacrais au Nord ; en Acadie, le travail était mené par Annette et Lise avec leurs doctorantes, avec lesquelles je travaille encore aujourd'hui, Mireille McLaughin et Mélanie Leblanc... « C'est quoi être francophone ? ». Comment, à l'heure de la mondialisation, se redéfinissent les appartenances, comment les détenteurs de pouvoir, les faiseurs d'action et d'idéologie vivent les changements identitaires, les restructurations étatiques et économiques, les enjeux linguistiques ? Comment se construisent les discours en marge des discours hégémoniques ? Il y eut aussi deux temps importants de rencontres pour le projet, une semaine à Toronto à l'automne 98 et une autre à Riez en juin 2000 dans les montagnes autrichiennes. Nous avons partagé nos méthodes, nos maturations, nos réflexions. Tout ce travail nous a amenés à publier un ouvrage (Heller et Labrie (Eds) 2004) qui faisait la synthèse du projet, entre l'Ontario et l'Acadie, entre tradition et mondialisation, de la religion aux centres d'appel.

Nous avons continué. Dans un second temps, le projet, *Prise de parole II, La nouvelle francophonie et le tourisme mondialisé*, a visé des sites plus circonscrits pour étayer les résultats et les analyses du premier volet de la recherche. Je gardais le nord de l'Ontario via le tourisme, alors en plein bouleversement et renouveau économique dans une perspective mondialisante. Le CRLA allait davantage vers le monde artistique autour de festivals ou de scènes théâtrales. Le projet s'est articulé autour de sites très divers mais tout aussi passionnants les uns que les autres. C'est à partir de cette étape que mes liens avec l'Acadie, avec le CRLA, Annette et Lise, mais encore avec Mireille McLaughin, Mélanie Leblanc, Sonya Malaborza et Chantal White se sont affirmés et que j'ai mieux compris la situation particulière du Nouveau Brunswick et des provinces Maritimes. Tous les travaux d'Annette Boudreau et Lise Dubois m'ont apporté un éclairage théorique et sensible indispensable à ma compréhension linguistique et culturelle de la minorité acadienne. Le tourisme a tenu une place importante dans ce nouveau projet, de l'Alberta à l'Acadie, des propositions patrimoniales à l'industrie de produits traditionnels comme cette coopérative de Chéticamp, petit village du Cap-Breton en Nouvelle-Ecosse, spécialisée dans la vente de tapis hookés¹. Les étudiantes d'alors, Mireille McLaughin et Chantal White par exemple avec lesquelles j'ai écrit, largement inscrites aujourd'hui dans la recherche académique, m'ont ouvert de nouvelles pistes de réflexion. Les autres chercheuses étaient centrées sur la nouvelle économie : un centre d'appel pour une chaîne d'hôtels, situé à

¹ « Les tapis « hookés », tapis colorés à motifs traditionnels ou plus modernes, font partie des traditions et de l'artisanat typique appartenant aux provinces de l'Atlantique. http://www.metiersdartacadiens.ca/tapis_hooke_tapis_tresse.cfm

Moncton au Nouveau-Brunswick, les radios communautaires au Nouveau Brunswick, les fonctionnements publics à Moncton avec Matthieu Leblanc, une entreprise multinationale dans le domaine de la biotechnologie à Ottawa, avec une filiale dans la région francophone de Belgique, une entreprise de post-production dans les médias, située à Montréal avec des marchés importants aux États-Unis et en Amérique latine, une Organisation Non Gouvernementale dans le commerce équitable et du mouvement vert, en réseau avec l'est du Canada, les États-Unis et l'Amérique latine. Au-delà des rencontres d'équipes dans le cadre de colloques, des séminaires spécialement organisés à Montréal ou Moncton, des conférences téléphoniques puis des visio-conférences, nous correspondions régulièrement les uns avec les autres et tentions de partager les expériences de terrain.

On a changé le nom, *La francité transnationale : pour une sociolinguistique de la mouvance*, mais pas l'aventure. C'était un troisième épisode, qui a pris fin en 2008, une autre envolée vers de nouveaux horizons. L'Europe francophone a pris du poids. Ce projet a été une nouvelle étape, théorique surtout. Toujours en prise avec les « espaces discursifs », les enjeux de pouvoir, et les ressources matérielles et symboliques à circonscrire et à interpréter, nous avons été confrontés à travers le projet tel que défini, et par le terrain même (ou, en tout cas, tel que j'ai pu fortement le vivre), à de nouvelles dimensions sociolinguistiques : la transnationalité, la mouvance, la multimodalité, et les multisites. Le CRLA avec Mireille McLaughlin et Mélanie Leblanc, est venu à Montpellier et Montbéliard sur les foires internationales en 2005, avec force prises de notes et de photos, fous rires et froidures.

Nous avons appris, à travers ces projets et plus qu'ailleurs, l'esprit de collaboration. Nous avons pris le temps, universitaires d'Europe et d'Amérique, de nous retrouver régulièrement, pour des séminaires de plusieurs jours, ou dans le cadre de colloques ; nous avons avancé et réfléchi ensemble. D'année en année, les liens intellectuels, professionnels et personnels se sont construits ; de l'Amérique du Nord, les partages se sont poursuivis en Europe sur d'autres thématiques, par d'autres réseaux. Nous avons finalement pensé, écrit et partagé ensemble. Ce furent la force et la richesse d'un même mouvement mu par la découverte, l'envie, et l'expérimentation. Sans les terrains, les échanges et émulations intellectuelles autour des trois volets de cet immense projet à épisodes, ma rencontre avec le CRLA et celles qui sont devenues des amies n'aurait pu s'ancrer aussi profondément en moi ni aussi longtemps.

Il y a donc eu tout ce qui a suivi, ou tout ce qui s'est construit en même temps, alors que j'étais toujours accueillie aussi chaleureusement à chacune de mes venues. Les invitations en 2001 autour de l'aménagement linguistique, en 2005, pour dire un hommage posthume au poète Gérard Leblanc, les colloques qui disent toute l'ouverture sociolinguistique du CRLA, en 2002 sur l'expérience interculturelle, en 2003, sur l'écologie des langues, en 2005, sur la signalitique des villes, par exemple et tous les autres encore par la suite. Moncton est aussi venu à l'université d'Avignon où j'avais organisé des ateliers d'écriture, rencontres inoubliables pendant une semaine avec les étudiants, en 2001 avec Gérard Leblanc, en 2002 avec Herménégilde Chiasson, en 2008 avec Rose Desprès, et Raoul Boudreau comme conférencier. Et puis ce projet que nous avons construit, de 2009 à 2012, avec Annette autour d'ateliers d'écriture à Moncton et à Montpellier, dans des croisements d'expériences et de variations linguistiques, *L'Acadie a dit. La variation entre les parlers jeunes de Montpellier et le chiac de Moncton*, a resserré encore les liens s'il en était besoin, ces liens aussi en France avec Marie-Eve Perrot, spécialiste du chiac.

Et aujourd'hui, je voudrais surtout dire combien ces projets, ces invitations, ces colloques, ces ateliers, l'honneur d'être professeure associée m'ont attachée à l'Acadie et à tous les doctorant-e-s, pour lesquels j'ai participé aux comités de thèse, Hubert Noël, Isabelle Leblanc, aux jurys de thèse, Mélanie Leblanc, Marie-Laure Tending, ou que je suis, à travers par exemple la co-tutelle Samuel Vernet, et pour lesquels nous essayons de transmettre avec Annette Boudreau notre engagement en sociolinguistique. Comme les chercheurs, Laurence Arrighi, Matthieu Leblanc Emilie Urbain, Isabelle Violette, pour l'à-venir, relèvent encore ce défi, dans une belle continuité.

Ainsi, le CRLA porte l'esprit de Louise Perronet, elle qui a insufflé, au-delà de la force de ses travaux scientifiques pour la reconnaissance d'une communauté, un esprit de générosité et d'ouverture. La qualité et le dynamisme des recherches animent tous les chercheur-e-s du CRLA, qui l'ont fait vivre et le font vivre à travers des transmissions sociolinguistiques sans cesse renouvelées.

